

Trimestriel - Numéro 115 - Septembre 2016

	Pages
Editorial	1
Un ami nous a quittés Jean BARTHELEMY	2
Activités	
Signes de vie - Voyage en cours, introspection au coeur de la mémoire	
Peintures de Danielle Berlier et d'Annie Leblanc	6
Visite de Saint-Nicolas dans le cadre des Journées du Patrimoine	8
La Grande Guerre en caricatures - Conférence de Patrick Delcord	9
A la découverte de Malines - Visite guidée par Tony Cogghe	10
Du Breucq et son temps, une conférence de Gérard Waelput	12
Art et mémoire - Un cycle de douze panneaux illustrant la vie	
de Saint François, unique et intrigant (D. Lo Mauro)	13
Jacques Du Breucq et son temps - troisième partie (G. Waelput)	24
Chroniques villageoises - Mesvin : de Bethléem ou de Bélian,	
deux noms pour une même abbaye qui fut contrainte d'héberger Louis XIV	32

E-mail: maisondelamemoire.mons@gmail.com Site Internet: http://www.mmemoire.be Compte banque: BE62 7765 9814 6961 Editeur responsable Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173 7080 - LA BOUVERIE

#### Editorial

Peut-être l'aurez-vous appris par la presse, tant était grande sa notoriété... Nous avons hélas perdu un ami : Jean Barthélémy, décédé le 15 août et dont les funérailles ont été célébrées à la collégiale le 19. Vous trouverez dans ces pages l'hommage consacré à cette grande figure montoise d'envergure internationale.

Vous lirez aussi les articles de Déborah Lo Mauro (Art et mémoire), de Gérard Waelput (Du Broeucq) et de Bernard Detry (les villages de l'entité).

Après la pause estivale, nos manifestations reprennent de plus belle. Sont à l'affiche : l'exposition de peintures d'Annie Leblanc et Danielle Berlier (Introspection au cœur de la mémoire, du 3 au 25 septembre), la visite de Saint-Nicolas dans le cadre des Journées du Patrimoine (10 et 11 septembre), une excursion à Malines (17 septembre), ainsi que deux conférences : celle de Patrick Delcord sur les caricatures de la Grande Guerre (14 septembre) et celle de Gérard Waelput sur Du Broeucq et son temps (12 octobre).

Rappelons que l'excursion de Géo-Hainaut sur le Canal du Centre est postposée à l'année prochaine.

Jean Schils

# IN MEMORIAM

### Un ami nous a quittés...

### Jean BARTHELEMY (1932-2016)

Il était de ceux qui avaient bien, et même très bien réussi leur vie professionnelle... Il suffit, pour s'en convaincre, d'énumérer la liste de ses réalisations, de ses médailles et distinctions, de ses postes de professeur invité dans diverses universités de par le monde, de ses missions pour l'Unesco, de sa qualité de membre de l'Académie Royale de Belgique, de Président des Journées du Patrimoine ou de la Commission des Monuments et Sites (section Monuments), dont il était légitimement fier... Mais tout cela, d'autres l'ont déjà raconté ou le feront bien mieux que moi.

Je voudrais, quant à moi, évoquer le Jean Barthélémy ami de la Maison de la Mémoire. Il m'avait un jour confié que c'était Albert d'Haenens, fondateur des Maisons de la Mémoire, qui lui avait appris à lire le passé dans l'espace, sur le terrain. Et Dieu sait si la caractéristique de ses réalisations architecturales était de les inscrire dans leur contexte : l'Auberge de Jeunesse en lien avec le beffroi, les Cours de Justice en rapport avec la Tour Valenciennoise... Voilà peut-être pourquoi sa porte nous était toujours ouverte et son oreille attentive.



Mon plus beau souvenir est cette semaine d'octobre 1997, passée en sa compagnie à Québec, pendant l'été des Indiens (comme on dit là-bas), pour un colloque organisé par une doctorante de l'Université Laval, en collaboration avec la Maison de la Mémoire, sur la gestion du patrimoine urbain. Nous avions visité cette belle ville, fait des interventions et beaucoup échangé. Simple exemple de sa disponibilité...

Il avait aussi exposé dans nos locaux, en mai 1997, du temps où nous étions chez les Capucins, ses magnifiques peintures paysagères, un talent que peu de personnes connaissaient.

Dans notre livre « Des Sœurs Noires aux Ateliers des Fucam, un espace au service de la Cité » (2005), il avait écrit un article, d'ailleurs illustré d'un de ses dessins. Un texte qui commençait par ces mots : « J'aime les lieux qui ont traversé les temps et qui en ont humé l'esprit.... Ils gardent en eux les marques de la permanence culturelle de l'humain. »

En janvier 2007, sa conférence sur « L'implication des citoyens dans la sauvegarde et la revitalisation du patrimoine » était restée dans les mémoires. Il y soulignait le rôle de l'associatif « dont on ne peut que louer l'enthousiasme et le dynamisme », disait-il.

Quand parut notre livre sur « La chaussée romaine Bavay-Tongres », en 2009, c'est lui qui avait accepté de le préfacer.

Tout comme en 2010, il avait bien voulu introduire notre colloque « Quel avenir pour les Voies anciennes ? », organisé en collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Toujours présent, toujours disponible...

Mais je voudrais aussi, et surtout, évoquer l'homme que je connaissais, sans être un de ses intimes, et avec lequel je partageais une même origine liégeoise – principautaire même, diront certains ! – qui renforçait son indépendance d'esprit. Pour l'évoquer, quelques adjectifs me viennent à l'esprit...

Raffiné... Son talent pour la peinture, son souci d'habiter une belle demeure, son goût pour le vin et la bonne chère en témoignent.

Souriant et simple... Sa valeur et son succès, dont il était conscient, ne lui étaient pas montés à la tête. Bien au contraire, il restait accessible à tous et c'était un plaisir de le croiser dans la rue, un sourire chaleureux aux lèvres, et d'échanger quelques mots avec lui.

Convivial... Qui oubliera la réception qu'il donnait chaque année au moment de la Ducasse dans le jardin de sa belle résidence ? Il aimait la société, les réunions, les congrès, les dîners. Il s'y sentait comme un poisson dans l'eau. Et quand il était vraiment à l'aise, il se lançait soudain, de manière impromptue, dans la déclamation d'une fable de La Fontaine. Et ses yeux en riaient de plaisir.

Humaniste... Ah, il y tenait, à cette qualité! C'était celle dont la reconnaissance lui faisait le plus plaisir. Né à une époque où les humanités gréco-latines façonnaient l'âme de ceux qui avaient la chance de les faire, il en avait gardé une profonde culture générale et cette solide conviction que « l'homme est la mesure de toutes choses ». Pour lui, la technique n'était qu'un outil au service de l'être humain. L'architecture était un art de vivre. Et l'urbanisme devait favoriser la sociabilité, loin de toute mégalomanie. Il l'a montré, en empêchant, par un combat incessant, que sa ville d'adoption ne fasse de ces grosses bêtises alors à la mode.

Profond... C'était un homme de convictions, et il ne s'en cachait pas. Sa culture chrétienne lui permettait à la fois de se dépasser et de dépasser les apparences. Pour lui, le monde ne s'arrêtait pas à la réalité visible. Il était, au sens profond du terme, en quête de sens.

Enfin, attentionné... Pour moi, c'était sa plus belle qualité, celle qui le rendait attachant. Il avait l'art de faire plaisir, discrètement. Par exemple, quand il voulait vous honorer, il sortait de sa poche un carnet de croquis et réalisait votre portrait, sans oublier celui de votre épouse. Car il portait en lui une blessure secrète : le décès prématuré de son épouse, Emma, dont il ne s'était jamais remis. Et s'il l'évoquait devant vous, c'était le signe que vous étiez entré dans son intimité.

Certains ont beaucoup reçu de la Providence. Jean Barthélémy était de ceux-là. Mais il était aussi de ceux qui ont beaucoup donné. Grâce lui en soit rendue! Nous pouvons être fiers de lui.

> Jean SCHILS, Maison de la Mémoire

### CYCLE PALETTES



Signes de vie - Voyage en cours, introspection au coeur de la mémoire - Peintures de Danielle Berlier et d'Annie Leblanc



Annie Leblanc

Un flux chaotique de résonnances, de réminiscences s'esquisse. La zone entre en turbulence, théâtre d'une lutte entre latent et patent, clair et sombre, flou et net, apparaître et disparaître, opacité et transparence, fluide et épais. Les signes s'enchevêtrent, se superposent créant un fond secret au seuil du visible.

L'acte de peindre sur toile initie le travail d'Annie Leblanc. Elle crée un espace de potentialités. Les formes naissent, cachées dans le chaos, sous des apparences animales ou anthropomorphes qui dessinent de joyeuses chorégraphies.

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS Entrée par la rue du Grand Trou Oudart





**Danielle Berlier** 

Le papier, épiderme sensible, est le support de prédilection de Danielle Berlier. Elle instaure un rythme graphique. L'écriture se transforme. Lové au cœur de la peinture, le texte s'inscrit sans peser ni s'enliser dans une forme ou une syntaxe déterminée.

Du samedi 3 au dimanche 25 septembre Entrée libre Vernissage le vendredi 2 septembre à 18 h 30 Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h Samedi et dimanche de 14 à 18 h CONTACT : Gérard Gobert 0476 / 47 45 96

### CYCLE PERIPLES



#### Visite de Saint-Nicolas dans le cadre des Journées du Patrimoine

L'asbl Maison de la Mémoire de Mons vous propose de venir découvrir ou redécouvrir l'église Saint-Nicolas à Mons, après de longues années de travaux. Merveilleusement restaurée, cette église reprend toute sa place dans le patrimoine montois d'exception.

Grâce à des visites guidées, vous pourrez bénéficier d'une remise de l'église dans son contexte historique, d'un tour du patrimoine en place, afin d'attirer votre attention sur quelques éléments typiques du baroque ou d'autres remarquables

stylistiquement, et enfin, la visite se terminera par la sacristie où les trésors cachés de Saint-Nicolas vous seront présentés. Les visites sont organisées à 10h - 11h - 12h - 14h - 15h - 16h - 17h, sans réservation. Dossier de jeux prévu pour les enfants. Visite libre de l'église (hors sacristie) possible.

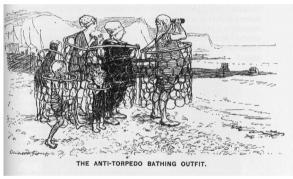


Les 10 et 11 septembre 2016 107 Rue d'Havré, 7000 MONS maisondelamemoire.mons@gmail.com www.mmemoire.be 065 35 26 97 / 065 66 69 14 sam. de 9h45 à 17h45 et dim. de 9h45 à 18h Visites : sam. et dim. à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h, 16h et 17h (60 min.)

#### CYCLE PATRIMOINE



#### La Grande Guerre en caricatures - Conférence de Patrick Delcord



"Le maillot de bain anti-torpilles", dessin de Ernest Howard Shepard, paru dans Punch, or the London charivari, 4/08/1915.

Cent ans après son déclenchement, la Première Guerre mondiale fait l'objet d'une véritable explosion de publications et d'analyses. L'enrichissement historiographique qui en découle permet ainsi de rendre chaque jour un peu mieux compte de l'expérience de « guerre totale » qui a touché toutes les couches des populations engagées dans ce conflit, qu'elles soient combattantes ou civiles, issues de nations belligérantes ou non.

C'est à l'un des aspects de ce vécu que sera consacrée la présente conférence. L'analyse de différents dessins publiés dans la presse européenne ou dans d'autres publications, à vocation satirique ou non, connus ou oubliés, nous éclaire un pan complet de la conduite de la guerre par l'arme du crayon. Car en effet, dans tous

les cas, que la censure soit forte ou plus légère, il s'agira toujours de « vendre » aux populations cette guerre, et le lot de sacrifices toujours plus importants à consentir. Le tout avec le sourire...

Patrick Delcord

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS Entrée par la rue du Grand Trou Oudart Le mercredi 14 septembre à 20 h P.A.F. : 6 euros (verre de l'amitié compris) CONTACT : Pierre Moiny 065 / 66 69 14

#### **CYCLE PERIPLES**



#### A la découverte de Malines - Visite guidée par Tony Cogghe

Capitale des Pays-Bas au XVIe S., Malines possède de nombreux palais qui raviront les amateurs d'architecture. Mais la ville révèle beaucoup d'autres trésors : béguinage, Cathédrale Saint-Rombaut, Hôtel de ville, églises, caserne Dossin et ... « Het Anker », une des plus vieilles brasseries du pays.

P.A.F. : 20€ - Sont compris : les prestations du guide, la visite de la brasserie avec dégustation, un trajet en bus à Malines Ne sont pas compris : le repas de midi, le transport en train, les dépenses personnelles.

INFOS COMPLEMENTAIRES:

Repas de midi: pris en commun à la brasserie Het Anker

Train : gare de Mons, rendez-vous à 9 h ; départ 9h20 ; arrivée à 11h à Malines

Retour: 18 h04 à Malines et arrivée à 19h 40 à Mons.

Le transport en train est à la charge des participants :+ 65 ans : Billet senior à 6€;

moins de 65 ans demander un billet « week-end internet» : 14 €



Le samedi 17 septembre 2016

RESERVATIONS: Pierre Moiny 065 / 66 69 14 RENSEIGNEMENTS: Gérard Waelput 0473 56 42 93

gerard@waelput.net

**GUIDES: Tony Cogghe et Gérard Waelput** 

Attention : le groupe ne pourra dépasser 25 personnes

### **CYCLE PERIPLES**



#### Le canal du Centre - une excursion de Géo-Hainaut



# L'excursion organisée par Géo-Hainaut est reportée en 2017

RENSEIGNEMENTS: M. Barbé 056 / 55 70 39 michel.barbecol@gmail.com

#### CYCLE PATRIMOINE



#### Du Broeucq et son temps une conférence de Gérard Waelput, licencié en histoire (Université de Liège)



La conférence évoquera le contexte passionnant de la vie de Jacques Du Broeucq (1505 ?- 1584). Celui-ci vit en effet à une époque de « géants ». Il est contemporain de Charles Quint et François Ier mais aussi de Michel Ange, Raphaël, Luther ou Calvin. C'est aussi au XVIe S. que Les Espagnols et les Portugais élargissent notre connaissance du monde.

Mais nous parlerons également du génie de ce grand sculpteur montois, Maître Artiste de l'Empereur Charles Quint. Sculpteur, oui mais pas seulement ; il fut aussi architecte, ingénieur militaire et organisateur de festivités. Toutes ces activités nous montrent que Du Broeucq, par sa polyvalence, est bien un génie de la Renaissance.

Enfin, après avoir retracé brièvement l'histoire du protestantisme dans la région de Mons, l'exposé abordera les contacts que Jacques Du Broeucq a pu entretenir avec la communauté protestante montoise et surtout comment il a pu échapper à la féroce répression du pouvoir espagnol.

Le mercredi 12 octobre à 20 h P.A.F. : 6 euros (verre de l'amitié compris) CONTACT : Pierre Moiny 065 / 66 69 14

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Portrait de Jacques Du Broeucq dessiné par Antoine Van Dijck et gravé par Paul Pontius.

Document extrait de Didier R., *Jacques Du Broeucq, Sculpteur et maître artiste de l'Empereur*, Ars Libris, 2000, p. 12

## Art et mémoire

Un cycle de douze panneaux illustrant la vie de saint François, unique et intrigant



La collégiale Sainte-Waudru abrite, dans la chapelle saint François, un cycle de douze panneaux peints dans des lambris en chêne de style gothique. Au premier abord, on y passe sans les remarquer. La faute est peut-être à l'autel en marbre taillé de style baroque de cette chapelle attirant le regard, ou à son magnifique panneau du XVIIe siècle représentant la « Bataille de Lepante sous la protection de l'archange Michel ». Quoi qu'il en soit, les 12 panneaux composant le cycle de la vie de saint François, bien que fortement encrassés jusqu'il y a peu, passent inaperçus pour une série intéressante à plus d'un point.

\* Saint François, mais d'Assise ou de Sales?

Qui était saint François? Comment peut-on identifier qu'il s'agit de saint François d'Assise ou de Sales? Comme pour n'importe quelle identification, pour savoir de qui on parle, il faut d'abord en connaître son histoire.

Saint François, né au XIIe siècle, n'a pas connu immédiatement la voie spirituelle pour laquelle il est connu mondialement. En effet, les débuts de sa vie d'adolescent et de jeune homme se sont passés non sans violence et agitation. Fils d'un marchand drapier d'Assise, en Italie, son destin tout tracé est de reprendre le commerce familial. Son but est cependant de se distinguer par des faits d'armes et de devenir chevalier. Il se tourne pourtant petit à petit vers la religion et aura même une vision déterminante lors d'une de ses prières, agenouillé devant un crucifix. Ce dernier lui aurait parlé en lui intimant de reconstruire son église en ruines. Le prenant au sens littéral du terme, saint François part réparer la chapelle du village d'abord, puis les églises aux alentours, mendiant auprès de la population pour obtenir de la nourriture et des matériaux. Il fait voeu de pauvreté et se vêt d'une simple tunique brune tenue par une cordelette nouée à la taille. Peu à peu rejoint par des compagnons, le groupe se transforme en fraternité et la fraternité devient un Ordre, celui des Franciscains.

Comment peut-on le reconnaitre dans les représentations? Les caractéristiques iconographiques de saint François d'Assise concernent d'abord sa tenue vestimentaire. La tunique brune à capuche et la cordelette sont d'indéniables attributs franciscains. Ensuite, sa biographie, bien connue par divers écrits autographes et de sources proches, permet de retrouver les différents épisodes qui ont marqué sa vie dans le cycle ici représenté.

Saint François de Sales, quant à lui, est bien plus tardif et est une figure importante de la théologie au XVIe siècle.

#### \* Analyse de l'ensemble

Le cycle de la chapelle saint François comporte douze épisodes de la vie de saint François, qui ne sont pas tous facilement identifiables. Conformément aux règles artistiques, la lecture d'une oeuvre se fait de gauche à droite. On entre dans un tableau par la gauche, il en va de même pour ce cycle, l'histoire se déroule dans l'ordre chronologique et commence avec

le panneau le plus à gauche. Il est d'ailleurs toujours intéressant de retourner à l'aide des outils informatiques un tableau et d'observer l'effet produit sur notre regard. La construction de la composition savamment étudiée par l'artiste prend tout son sens! A l'exception de quatre panneaux, ils possèdent tous des blasons des familles ayant offerts ces compositions.



Le premier épisode de la vie de saint François est la représentation du saint bébé, confié à sa nourrice (identifiable à la cuillère qu'elle tient dans la main) et une autre dame qui pourrait être sa mère par un ange habillé en pèlerin voyageur. Le bébé porte déjà l'auréole qui annonce son destin spirituel.

La deuxième scène nous emmène déjà auprès du saint François dévot, priant le crucifix d'où naissent les mots « RESTAURA ECCLIAM MEAM ». Les vitraux sur la droite nous indique qu'il se trouve dans un lieu de culte. Sur la droite, on aperçoit à peine plus loin que le seuil de la chapelle, la façade d'une église où se rendent deux personnages. Il est intéressant de noter la forme de la chapelle où se tient saint François: l'ouverture sur la droite semble toute artificielle, le seuil ouvert et l'autel à cet emplacement ne sont pas logiques, il n'est pas non plus logique d'avoir une grande baie ouverte au fond de la chapelle. Tout cela permet de mettre en scène les différents éléments de sa vision et de signifier que l'église est en ruine et de cette manière expliquer en image la demande émanant du crucifix.





En troisième lieu, on peut observer un gentilhomme agenouillé devant saint François, pieds nus et vêtus de sa bure brune à cordelette. Pour rappel, en embrassant la religion, saint François a renié sa famille et son rang, il aurait symboliquement tout rendu à son père en se dévêtissant complètement. Cette scène occupe la place majeure au premier plan de la composition, le gentilhomme pouvant être un des deux premiers compagnons ayant rejoint François pour former la fraternité, à savoir Bernard de Quintavalle ou Pierre de Catane. En tant que premier disciple de François, il est fort probable que le compagnon représenté soit Bernard de Quintavalle. Quatre scènes supplémentaires se déroulent à l'arrière plans. Dans la partie supérieure, on peut y voir le Christ présentant à Dieu le père saint François, portant l'étendard blanc à croix rouge comme les représentations du Christ ressuscité, suivi de ses frères de l'Ordre. Au milieu de la composition, saint François se tient debout devant un personnage assis, entouré de quelques compagnons. On peut y voir deux possibilités dans l'identification de ce personnage: la rencontre de François et du sultan de Babylone, le personnage portant une coiffe qui pourrait être de type orientale, ou la rencontre de François avec le Pape afin d'y présenter la règle de son Ordre, le siège sur lequel est assis le personnage ressemblant très fortement à un siège de choeur. Un enlèvement du vernis crasseux, épais et jaunit permettrait de voir plus en détails cette scène. Troisièmement, la scène à l'extrême droite représente une voile voilée vêtue de blanc. Ce personnage est sans conteste sainte Claire d'Assise, liée à François par la protection et l'aide à la création de l'Ordre des Pauvres dames, les clarisses, qu'il lui apporta. Cette

dernière tend les bras vers une apparition de Dieu le père dans les cieux et reçoit, dans la scène juste à côté, de ses mains un objet, peut-être un livre contenant la règle de son Ordre? Enfin, une scène à la thématique non identifiée clôture cette arrière-plan, un personnage est emporté dans le ciel par ce qui ressemble à un démon volant (?). Encore une fois, les détails de ce panneau se révèleront lorsqu'il bénéficiera d'une restauration en profondeur.

Le quatrième panneau représente une apparition de saint François dans un char enflammé tiré par deux chevaux à ses frères. Ce panneau ne porte pas à confusion et l'identification de la scène en est relativement aisée, cela arrive parfois aussi!





La cinquième scène retrace l'épisode de la tentation de l'argent. On peut y voir au premier plan saint François prenant de l'eau au puit, accompagné d'un frère. Sur la gauche, en miniature, un frère à cheval. Ce personnage permet de replacer cet épisode dans son contexte de voyage. Dans le fond de la composition se déroule une scène qui pourrait être la principale de cet épisode, François et son frère sont entourés par des flammes. Son frère tient dans sa main un panier, comme celui de François lors de la scène du puit. Lors de leur voyage, ils se sont arrêtés pour boire à un puit. Voyant une bourse sur le sol, le frère veut faire demi-tour et la ramasser. Après beaucoup d'insistance, François accepte pour lui montrer que cette bourses est une ruse du démon. Cette scène représentant François et son frère entouré de flammes pourrait représenter ce passage de sa biographie.

Le sixième panneau est le plus endommagé. Plusieurs lattes de bois ont été insérées pour combler des manques au panneau. Cependant, les lattes ont été directement repeintes pour combler les trous dans la composition, mais sans remettre leur surface au préalable à niveau avec la couche picturale. Le résultat apparait dès lors inégale en terme de planéité de la surface, la réflexion de la lumière faisant le reste, ces manquements appelés lacunes sont clairement visibles. En ce qui concerne la scène qu'il représente, le saint est allongé par terre et reconnaissable à son auréole, un frère lui marchant sur le corps et écrasant sa tête de son pied. Nous ne sommes pas déjà arrivés au terme du cycle avec la scène du martyre du saint. François, pour avoir eu des pensées négatives envers son frère Bernard qui ne lui répondit pas après l'avoir appelé par trois fois, lui demande de lui infliger pénitence en marchant trois fois sur sa bouche et sur sa gorge. Voici donc cet épisode représenté. A l'arrière plan sur la droite se trouve un personnage habillé et un second dénudé. La scène se trouve dans une partie malheureusement très endommagée mais une hypothèse d'identification de la scène peut toutefois être émise. François a rencontré un lépreux sur le chemin et, descendu de cheval, lui a donné un pièce d'argent et baisé la main. Le personnage de gauche, vêtu de brun pourrait être François, qui attrape les mains du lépreux. Détail intéressant: ce panneau bien que le plus endommagé est le seul qui conserve des traces d'une composition précédente sous les sculptures ajourées des lambris dans la partie supérieure.





Suivant le principe des autres panneaux décrits, le septième tableau comporte une scène principale à l'avant-plan et trois scènes secondaires, en plus petit, à l'arrière. Saint François a essayé de respecter une règle de vie stricte, dictée par la pauvreté, la prédication, la prière et l'admiration de la nature. Pour ce faire, il a essayé de résisté à toutes les tentations, se jetant dans une mare d'eau glacée ou, comme dans cette scène, sur des charbons ardents pour déjouer la tentation. A l'arrière, on observe successivement François se jetant pour éviter le démon, jetant ses vêtements aux pieds de l'Evêque et devant son père (?) pour renoncer à sa vie de laïc et embrasser la religion, et enfin, dans la partie supérieure, s'émerveillant devant la nature.

Le huitième panneau ne s'éloigne guère de la thématique de la tentation. On y voit -François jeté sur un massif d'épines afin d'éviter le diable. Détail intéressant, un personnage qui semble casqué sort de derrière un arbre pour observer la scène. Il ne s'agit évidemment pas d'un détail anachronique rajouté par un artiste farceur, mais bien d'un frère de François ayant rabattu sa capuche.





La neuvième scène présente François prosterné devant une apparition de la Vierge et du Christ, vraisemblablement lors d'une prière, le décor environnant indiquant clairement qu'il se trouve dans un lieu de culte (chandeliers, retable peint avec une nativité).



En dixième lieu, on retrouve le saint et un frère navigant en barque et s'adressant aux poissons. L'amour de la nature du saint est ici clairement représenté. En arrière-plan, le pape reçoit, sur la gauche, en songe la vision de saint François habillé en paysan et sauvant Saint-Jean-de-Latran de l'écroulement. Sur la droite, François s'adresse aux oiseaux.

François reçoit les stigmates d'un ange munis de trois paires d'ailes, ici représenté sur ce onzième panneau en Christ en croix.





Enfin, dernière représentation du cycle: la mort de saint François.

L'ensemble de ces panneaux étaient recouverts d'une épaisse couche de crasse superficielle, plutôt grasse. Cette couche entravait considérablement la lecture. Une fois celle-ci retirée, les couleurs ont retrouvé leur éclat et les modelés leur profondeur. Cependant, cette étape n'est qu'un nettoyage superficiel et ne permet que de nettoyer en surface la couche picturale et de lui redonner une lisibilité partielle. Celle-ci mériterait d'être dégagée, du moins allégée, de son ancien vernis qui, jaunit et appliqué de manière irrégulière, obstrue encore considérablement les qualités esthétiques de ce cycle. Par endroits, d'étranges tâches foncées apparaissent. Elles sont notamment très visibles sur le premier panneaux, au niveau des visages des personnages. Ces tâches foncées correspondent à d'anciennes retouches ayant changés de tons en vieillissant. Cela fait également partie de l'histoire matérielle des oeuvres au cours du temps.

#### \* Un cycle inédit en Belgique

Ce cycle maintenant précisément détaillé est intéressant pour son caractère inédit. En effectuant une recherche dans le répertoire du patrimoine artistique en Belgique, seul un cycle composé de six vitraux illustrant la vie de saint François est conservé en Flandres. Il se pourrait que des cycles néogothiques, néoromans, ou néobaroques, moins répertoriés à l'époque des inventaires, soient présents dans nos régions dans des églises du XIXe siècle. Il serait dès lors intéressant d'ouvrir l'oeil...!

#### \* Un cycle qui intrigue...

En plus de son caractère inédit, ce cycle est intriguant à plus d'un point. Tout d'abord, son caractère hybride au niveau datation. L'original de ces panneaux daterait de 1543 (datation incertaine) et aurait été transmis par des gravures. Les



peintures que l'on observe actuellement auraient été refaites au XVIIIe siècle d'après les gravures. Un style hybride est d'ailleurs repérable. Certaines parties comme les têtes des personnages ou les corps ont un style plutôt archaïque et un peu rustre. D'autres, comme la tête de l'ange par exemple dans le

premier panneau, serait plutôt d'un style fin XVIIe-XVIIIe siècle. Peut-être peut-on y voir la volonté d'un artiste du XVIIIe siècle de refaire à l'identique d'après des gravures une oeuvre du XVIIe siècle.

En ce sens, les traces de polychromie ancienne, à savoir les restes de couche picturale observables dans le panneau le plus endommagé (n°6), pourraient être un reliquat de la composition du XVIe siècle. A certains endroits, on croit même y apercevoir une tête d'abbesse....

#### \*\*\*

En conclusion, on ne peut que saluer l'initiative de ce nettoyage superficiel ayant remis à l'honneur ces panneaux et leur ayant redonné un peu plus de vigueur et d'éclat. Il faut toutefois garder à l'esprit que ce que nous voyons n'est jamais l'original. Entre les restaurations successives, les accidents, le vieillissement des matériaux, le retour à l'oeuvre originale n'est jamais possible et déontologiquement impossible.

Pourquoi ne pas aller y faire un tour et admirer ces panneaux sur place avant le 4 octobre, date de la saint François?

Déborah Lo Mauro

# Jacques Du Breucq et son temps

Dans les deux premiers articles, nous avons évoqué la jeunesse, le voyage en Italie et les années les plus fécondes de Dubroeucq qui, en une quinzaine d'années, a produit de nombreux chefs-d'œuvre dans les domaines de l'architecture et de la sculpture.

Mais, comme le dit Andy Warhol, si tout homme a droit à son quart d'heure de gloire, l'année 1549 constitue manifestement l'apogée de la carrière de l'artiste montois.

#### Troisième partie : L'année faste : 1549

#### Le contexte

Arts

L'année 1549 est riche dans le domaine des arts et de la culture.

Christophe Plantin installe son imprimerie à Anvers; l'Officina Plantiniana, considérée comme l'entreprise d'édition et d'imprimerie la plus importante de nos régions, vend des livres dans toute l'Europe. En littérature, Joachim du Bellay publie le manifeste de la Pléiade « Défense et illustration de la langue française » et en sculpture, Leone Leoni réalise la statue de Charles Quint dans le plus pur style maniériste. Marie de Hongrie commande au Titien une série de peintures sur le thème des « damnés » pour son château de Binche. Tityos en est un bel exemple exposé actuellement au Musée du Prado à Madrid. (voir doc. 1)

#### Religion

Depuis 1525, une petite communauté protestante tente de se développer à Mons. Elle est régulièrement inquiétée par des procès et des condamnations ; plusieurs de ses adeptes vont devoir choisir l'exil pour échapper à la répression. C'est d'ailleurs le cas d'Augustin Dumarchiet et de sa femme Marion Fournier qui s'enfuient à Genève puis à Strasbourg où ils

font la connaissance de Nicolas Larchier, prédicateur influent et de son épouse Barbe Couppe. En route vers l'Angleterre, les quatre personnages décident en 1548 de visiter la communauté de Mons. Dénoncés aux autorités, emprisonnés au château de Mons et interrogés par l'inquisition, Dumarchiet et Larchier sont condamnés au bûcher tandis que Marion Fournier est enterrée vive (1549). Quant à Barbe Couppe, elle est relâchée après avoir dénoncé plusieurs personnes. La sévérité des sentences va amener plusieurs protestants montois à s'exiler; c'est le cas de Guy de Brès qui gagne l'Angleterre quelques mois plus tard. Rien ne nous permet d'affirmer que Du Broeucq fait déjà partie de la communauté protestante à ce moment-là.

Notons également que le Concile de Trente, en réaction au protestantisme, clôture sa première session en 1549 après avoir abordé des questions dogmatiques concernant le péché originel et la révélation.

#### Politique

En 1548, Charles Quint fait le bilan de son règne. Plutôt positif! Les Ottomans sont repoussés, les princes protestants allemands sont vaincus et la paix est signée avec son grand ennemi français. Par ailleurs, il se retrouve à la tête d'un immense empire colonial aux richesses extraordinaires. Mais il est usé par le pouvoir, les maladies et les luttes incessantes contre ses ennemis. Il pense donc pouvoir enfin se consacrer à sa succession et léguer une partie de ses possessions à son fils Philippe après avoir accédé à la demande de son frère Ferdinand, roi de Bohême et Hongrie, qui souhaite recevoir la couronne impériale.

L'Empereur fait donc venir son fils dans nos régions en 1549 pour que les dix-sept provinces le reconnaissent comme souverain. C'est la raison pour laquelle Philippe fait sa « Joyeuse Entrée » à Mons le 31 août après avoir été reçu en grandes pompes par Marie de Hongrie aux Châteaux de Binche et de Mariemont. Notons enfin que quelques mois plus tard, Charles Quint signe La Pragmatique Sanction qui prévoit que les dix-sept provinces formant les Pays-Bas auront toujours le même souverain que les royaumes espagnols.



Doc 1- Titien, Tityos, 1549



Doc 2- Femme protestante enterrée vivante à Bruxelles (fin du XVIe S.)



Doc 3- Titien, Philippe II d'Espagne, 1551

#### Et Du Breucq?

1549 est bien une année faste pour l'artiste montois. Jugez plutôt.

- Fin des travaux du jubé à Sainte-Waudru
- Projet de réédification de la tour du château de Mons détruit par un incendie l'année précédente
- Voyage à Gand à la demande de Charles Quint qui désire y construire un nouveau château
- Surveillance de la fin des travaux des châteaux de Binche et Mariemont
- Voyage à Bruxelles en janvier (concerne le jardin de Binche)
- Voyage à Bruxelles en mars (pour la préparation de la réception de Charles Quint et de son fils à Binche)
- Réception des stalles de Sainte-Waudru réalisées par le menuisier Jehan de Fourmanoir
- Réalisation du retable pour l'autel de la Madeleine (Saint-Waudru)
- 22-30 août : Les « triomphes de Binche » : fêtes que Marie de Hongrie donne à Binche en l'honneur de Charles V et de son fils Philippe.

Nous avons déjà parlé du château de Binche dans l'article précédent. Non seulement Du Broeucq en est l'architecte, mais il supervise une grand partie de la décoration intérieure dans l'esprit de la Renaissance italienne. D'autres artistes apportent leur talent pour embellir le château de Marie de Hongrie. Citons, par exemple Michel Coxcie, peintre maniériste malinois et les sculpteurs italiens Luc Lange ou Leone Leoni. Les contacts que maître Jacques a entretenus avec ces « étrangers » n'ont pu qu'enrichir son art. Mais revenons au château de Binche. Dans la « salle enchantée », un mécanisme ingénieux permet de faire descendre du plafond des tables chargées des mets les plus raffinés. Faut-il y voir encore une autre facette du savoir-faire de Du Broeucq? Aucun document ne l'atteste. Ce qui est certain, par contre, c'est qu'Il est l'ordonnateur de la décoration extérieure du château, notamment en créant un arc de triomphe qui nous est connu par la description de Calvete de Estrella, précepteur du prince Philippe : ... d'ordre ionique avec un grand portique en plein cintre et deux passages latéraux, ... il était orné de scènes et de peintures excellentes...entre ces colonnes se dressaient à droite une statue de Mars et à gauche, celle de Pallas...

#### - 31 août : Joyeuse Entrée du prince Philippe à Mons

Les autorités montoises font appel à Du Broeucq pour superviser la décoration de la ville et notamment la rue d'Havré qui mènera Charles Quint, ses deux sœurs (Marie de Hongrie et Eléonore de France) et son fils Philippe de la porte d'Havré à la Grand-Place. Maître Jacques est aidé par toute une équipe : vingt-cinq menuisiers, vingt-trois peintres et treize sculpteurs dont un certain Jean Bologne qui deviendra quelques années plus tard un des sculpteurs les plus cotés d'Italie. La venue de Bologne dans l'atelier de Du Broeucq est une preuve supplémentaire de sa renommée et de son talent. J'en profite pour regretter le peu d'intérêt de Mons 2015 pour Jacques Du Broeucq. On avait pourtant l'occasion de mettre en valeur un artiste réputé qui a passé à Mons toute sa longue existence (et non quelques mois) et une exposition associant Du Broeucq, Jean Bologne et la Renaissance dans nos régions aurait pu constituer un des fleurons de la manifestation culturelle montoise.

Mais revenons à la Joyeuse entrée. Calvete de Estrella, encore lui, nous renseigne sur la décoration et les thèmes évoqués dans les tableaux vivants de Mons. On y voyait les colonnes d'Hercule, le Grand Turc en costume oriental armé d'un arc à la turque...des jeunes filles les plus belles du monde somptueusement costumées qui représentaient les neuf muses entourant Apollon, des colonnes attiques, l'enlèvement de Ganymède, des statues gigantesques d'Ajax, d'Hercule et Atlas soutenant le monde

Ces décors ont bien entendu disparu rapidement. C'est donc tout un aspect de l'art éphémère de Du Broeucq qui nous échappe totalement.

Soutenu par les autorités religieuses et politiques, la renommée de maître Jacques est à son apogée ; mais au fait, au XVIe siècle, l'art nourrit-il l'artiste ?



Doc 4- Détail de la grande salle du Palais de Binche, 1549.On y distingue les éléments architecturaux de style Renaissance créés par Du Broeucq. Les costumes de l'Ommegang (doc 5) s'inspirent fidèlement de ceux du XVIe siècle



Doc 5- Costumes de la suite de Charles Quint. Reconstitution lors de l'Ommegang (2015)



Doc 6- « La salle enchantée » au palais de Binche. Les tables chargées de mets délicats descendaient du plafond



Doc 8– Michel Coxcie, Le martyre de saint Georges, 1588, exposé dans la cathédrale de Malines. Cet artiste a séjourné en Italie à la même époque que Du Broeucq.



Doc 7- Jean de Bologne et L'enlèvement des Sabines une de ses œuvres célèbres exposée à Florence



Doc 9- Leone Leoni, Charles Quint, 1555

#### Etre artiste au milieu du XVIe siècle, un business florissant?

Bien que la documentation soit incomplète, il est possible de se faire une idée des revenus de Du Broeucq pendant les années de création intensive. Bien entendu, ces rétributions vont fortement diminuer après le départ de Marie de Hongrie pour l'Espagne (1556) mais l'artiste pourra néanmoins vivre confortablement grâce au titre de Maître artiste de l'Empereur qui lui vaut une rente annuelle de 200 livres. Ce titre sera confirmé par Philippe II, le fils de Charles Quint.

Mais examinons plutôt l'année 1545 pour laquelle nous avons des renseignements assez précis.

	1545	
Du Broeucq		Ouvrier
Coupe offerte pour son mariage	30 livres	
Rente annuelle de Marie de Hongrie	400 livres	
Sculptures du jubé	680 livres	
Maquette du château de Binche	200 livres	
Total	1313 livres	
Ou 71 sous/jour		6 sous/ jour
		Ou 30 œufs ou 20 saurets
		ou 2 livres de beurre ou
		3 livres de savon noir

Le tableau montre clairement que Du Broeucq vit dans l'aisance avec des revenus douze fois supérieurs à ceux d'un ouvrier du milieu du XVIe siècle. A cette estimation, il faut ajouter les loyers des maisons qu'il a achetées au cours de cette période faste. Il en possède une à Binche et une à Mariemont. A Mons, en dehors de la maison qu'il occupe rue des Cinq Visages, nous savons qu'il est propriétaire de plusieurs demeures du côté de la rue des Quiévrois et de la Grosse Pomme. Autre indication chiffrée intéressante : pour la décoration finale du château de Binche, en 1549, Du Broeucq a reçu 4.199 livres pour la grande salle et 1.077 livres pour cinq cheminées (matériaux compris). Bref, maître Jacques

est un artiste mais pas un « bohème », il a les deux pieds sur terre et sait gérer ses revenus. On ne peut lui donner tort car l'inflation menace son pouvoir d'achat. Ce phénomène nouveau est dû à l'abondance de métaux précieux mis sur le marché à partir de la découverte de l'Amérique et de l'exploitation des mines d'or et d'argent. Le sauret, par exemple qui se vend 3 deniers à Mons en 1549 en vaut 10 à la mort de l'artiste en 1584.

Mais d'autres menaces planent au-dessus de nos régions : guerres de religion, inquisition, luttes politiques ... vont obscurcir la dernière partie de la vie de Jacques Du Broeucq.

Les « années sombres » vont commencer. Nous le développerons dans le quatrième article.

Aux ouvrages renseignés dans les deux premiers articles, on peut ajouter :

DELATTE, I., *Prix et salaires en Hainaut au XVIe siècle*, dans *ACAM*, t. 55-56, 1937-38, pp. 97-114 MAHIEU, E., *Les protestants à Mons des origines à 1575*, dans *ACAM*, t.66, 1967, pp. 129-249.

http://www.binche1549.com/

http://docum1.wallonie.be/DOCUMENTS/CAHIERS/CN83/C2A1 Dehon.pdf

Gérard Waelput

# Chroniques villageoises

# Mesvin : de Bethléem ou de Bélian, deux noms pour une même abbaye qui fut contrainte d'héberger Louis XIV.

Si, en sortant de la ville de Mons, vous empruntez la Chaussée de Beaumont et la quittez, dans la descente, à hauteur de Saint-Symphorien (à votre gauche) et de Spiennes (à votre droite), vous vous retrouvez sur un petit chemin pittoresque vous menant vers le Bois de Mons : le chemin de Bethléem.

Cette curieuse appellation me laissa quelques temps perplexe, jusqu'au jour où je puis effectuer « la liaison » avec l'ancienne abbaye éponyme sise à Mesvin, appelée également abbaye de Bélian.

Liaison, en effet, car cet ancien chemin menait directement le voyageur de Saint-Symphorien à l'abbaye précitée. L'occasion pour nous de nous immerger brièvement dans le passé de cette vénérable institution religieuse quelque peu tombée dans l'oubli.



Les bâtiments actuels du site de l'ancienne abbaye (photo novembre 2006) L'abbaye dite de Bethléem ou de Bélian fut fondée à Mesvin, le long de la chaussée romaine menant de Bavai à Utrecht, en 1244, sur des terrains marécageux, par Wauthier Harduin, chanoine de Saint-Germain de Mons, afin « d'expier les illusions d'une jeunesse orageuse ». Des religieuses du monastère de Saint-Victor de Paris, de l'ordre de Saint-Augustin (soeurs augustines de Saint-Victor), vinrent habiter le nouvel établissement auquel Thomas de Savoie, comte de Hainaut, et Jeanne, son épouse, firent une donation territoriale. Cette abbaye possédait ou jouissait de revenus et de biens (terres, immeubles, dîmes) à Mesvin, Asquillies, Ciply, Cuesmes, Hyon, Noirchain et Nouvelles. Ces biens lui furent attribués par le fondateur, par les comtes de Hainaut, le chapitre de Saint-Vincent de Soignies mais aussi par échange avec le Temple (échange de biens de la commanderie des Templiers sis à Mesvin et Ciply contre un bien de l'abbaye sis à Frameries et Ghoy).

Au XVIème siècle, il existait à l'abbaye de Bélian des classes gratuites pour les jeunes filles de Mesvin et des environs dirigées par deux maîtresses. En raison des troubles de cette époque, les religieuses de Bélian furent contraintes de recevoir tous les enfants des deux sexes qui se présentaient, ce qui occasionna un surcroît important de besognes et de dépenses. En 1786, elles tenaient gratuitement des écoles ouvertes pour l'instruction des enfants de cinq ou six villages voisins. L'abbaye fournissait aux enfants le chauffage, le papier, l'encre, les plumes et les livres d'instruction, tels que catéchismes et autres... De plus les religieuses procuraient aux plus pauvres et aux indigents des linges, des habillements, des gratifications en argent, des aliments et certaines douceurs. Le 6 février 1787, les curés d'Hyon, Harveng, Asquillies, Bougnies et Ciply déclarèrent n'avoir qu'à se louer de l'instruction que recevaient ces enfants tant pour ce qui concernait les moeurs et la religion que pour ce qui tenait en général à l'éducation de la jeunesse.

Il serait faux de penser que l'abbaye connut uniquement des jours heureux. A partir de 1554 (date de son incendie par les troupes françaises d'Henri II), l'histoire du monastère peut se résumer en une suite quasi ininterrompue de pillages, de dévastations, de troubles causés par les guerres de religion ou de conquêtes dont notre pays fut le théâtre.

L'abbaye servit notamment à plusieurs reprises de quartier général lors des sièges de Mons notamment en 1572 au duc d'Albe et en 1691 à Louis XIV.



Voici la relation de la présence à l'abbaye du roi de France faite par G. DECAMPS (\*):

« Le 21 (mars 1691) suivant à midi Louis XIV arriva en personne avec le Dauphin, les ducs d'Orléans et de Chartres, les maréchaux de Duras, de la Feuillade et de Luxembourg. Le roi descendit chez les dames de Bélian et y pris ses quartiers avec son état-major, Vauban et Louvois, qui l'avaient devancé de deux jours. Les murailles qui entouraient l'abbaye furent démolies pour les nécessités de l'attaque.

C'est de Bélian que le monarque français dirigea les opérations qui durèrent jusqu'au 8 avril, où, de commun accord on cessa les hostilités. Ce jour, le prince de Berghes, commandant de la ville, accompagné de quelques membres des états, ainsi que du père jésuite Ewin, délégué du chapitre de Sainte-Waudru, vint à l'abbaye. On y posa les bases d'une capitulation qui fut acceptée et signée de suite par le souverain français.

(\*) G. DECAMPS – L'abbaye de Bethléem ou de Bélian à Mesvin-lez-Mons. Annales du Cercle d'archéologie de Mons – 1902-1903 pg 55 et 56.

Le 10 avril, jour fixé pour l'entrée triomphale des Français, le magistrat de Mons se rendit à Bélian et offrit les clefs de la ville au vainqueur. Le soir, à son retour de Mons, le roi rentra à l'abbaye, et le lendemain 11, il prit la route de Compiègne. Louis XIV laissa de son séjour à Bélian d'assez bons souvenirs parmi les religieuses. Il se montra respectueux de leurs usages. Elles admirèrent beaucoup son exquise politesse et ses manières affables quand il lui arrivait de se rencontrer avec elles. »

Le roi dédommagea le couvent pour les dommages causés essentiellement par ses soldats qui avaient pillé tout ce qu'ils avaient pu trouver dans les environs.

Revenons aux deux appellations Bethléem et Bélian.

Selon certaines sources, le nom de *Bethléem* aurait été retenu en raison du fait qu'à proximité du monastère se trouvait la grange des dîmes de l'abbaye de Lobbes; or, *maison du pain* se dit en hébreux *Bethléem*. C'était là une coïncidence qui ne pouvait que confirmer les fondateurs dans le choix de ce nom. Autre hypothèse: le nom de *Bethléem* aurait été choisi par les religieuses parce que, séparées du monde par des marécages et des eaux, elles se plaisaient à s'y considérer comme recluses dans la grotte de Bethléem.

Quant à l'appellation Bélian, il s'agit simplement d'une déformation « vulgaire » du nom initial Bethléem, une corruption de ce mot.

Dans les documents anciens, différentes formes et orthographes existent : Bethleenth, Béliant, Bellian, Bellyan, Belyan, Bethlem, Bailian.



Il n'est pas aisé de nos jours de nous représenter le monastère sous l'ancien régime. Comment s'articulaient les différents bâtiments ?

Bien que plus de 200 ans séparent le plan ci-dessus de la reconstruction de l'abbaye en 1554 et que l'état actuel des lieux soit encore fort différent, nous allons tenter de reconstituer le plan initial en ajoutant des lettres majuscules aux indications de la carte de Ferraris :

- en A se situait le cloître
- en B la bassecour
- en C l'église
- en D le réfectoire
- en E l'infirmerie et l'office
- en F l'école
- en G les granges
- en H le vivier.

Dans une prochaine chronique, je reviendrai sur l'histoire de cette abbaye tombée dans l'oubli et pourtant si proche de nous...

Bernard Detry